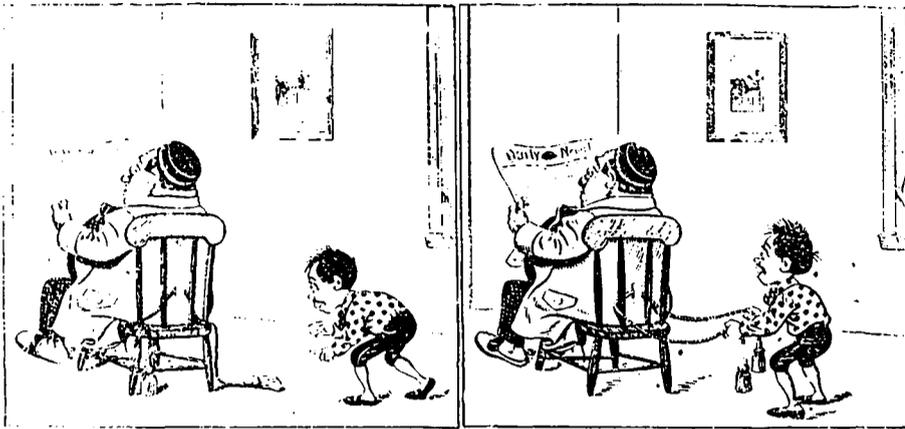


GRAND PÈRE ET PETIT FILS



I
Le petit Louis aimait beaucoup jouer des tours à ses parents. Un jour qu'il surprit son grand-père en train de lire son journal, une mauvaise pensée le hanta.

II
Il saisit les deux cordons de la robe de chambre du pauvre grand-papa et les tourna autour du fauteuil, silencieusement, sans que sa victime s'en aperçut.

LA CLÉ DU PARADIS

(LÉGENDE BRETONNE)

Dans la rustique petite église bretonne, frustement décorée d'ex-voto, la flamme pâlotte de quelques cierges indiquait, çà et là, des contours d'autel, ou des silhouettes dévotes, clairsemées sur les bancs de bois brun.

De la chaire, la voix monotone, un peu nasillardo, du bon curé, tombait lentement sur les coiffes blanches papillonnantes et dodelinantes...

Il s'y mêlait, sans doute, un charme soporifique, quelques poignées de la poudre invisible empruntée au marchand de sable qui endort les bébés ; car, bercées, en de petits sommes vacillants et sournois, tour à tour les têtes des plus âgées s'inclinaient, et leurs vieilles âmes s'en allaient très loin, dans l'infini vague du sommeil... en sorte que c'eût été miracle que la bonne parole y pût germer ce soir-là.

Fraîche et rosée, belle du velouté de ses vingt ans, sous l'immaculée coiffure locale, Yvonne, la pieuse petite Bretonne, se tenait droite, vaillante, écoutant, elle, le sermon, de toutes ses oreilles.

"Il y aura beaucoup d'appelés et peu d'élus" ; tel était le texte choisi par le pasteur. Passant des délices raréfiées du ciel aux épouvantables menaces de l'Enfer, le bon prêtre s'efforçait, par l'effet d'une sainte terreur, de faire de ses ouailles autant d'élus...

Yvonne — ne dormant pas — sentait peu à peu un petit frisson la gagner... beaucoup d'appelés et peu d'élus !... si peu !... qui donc était sûr d'entrer en Paradis ?... Dans sa détresse grandissante, la naïve et pieuse fille instinctivement ses regards sur un grand et bel ange aux ailes blanches, au lumineux sourire, qui, figurant dans un tableau, auprès de la crèche divine, lui avait toujours paru radieux et consolant à contempler. Œuvre d'un pinceau savant, et présent d'un généreux donateur, cette toile était une réelle manifestation d'art, égarée dans la rustique église.

Seigneur ! faites-nous miséricorde !... Si vous comptez si jalousement vos élus, qui donc, mais qui donc ! peut être assez présomptueux pour espérer entrer en Paradis ?...

Pas Yvonne, à coup sûr, dont la naïve conscience, limpide, s'effare au souvenir de quelques peccadilles, et croit déjà, pauvre ! sentir le roussi...

Soudain... mystérieusement, le sourire du bel ange paraît s'accroître... il y glisse une infinie, une croissante douceur... O ciel ! les yeux troublés d'Yvonne le voient, peu à peu, vivre, remuer, se détacher du cadre... Il glisse à terre sans bruit, pâle et lumineux, comme un cygne qu'un rayon de lune envelopperait... et tout près, tout près de la Bretonne, il arrive, dans le coin d'ombre où elle est assise !...

— Yvonne ? Je suis ton ange gardien. C'est pour cela que, toujours, tu t'es sentie attirée vers moi... Je te protège. Je te veux en Paradis... mais il est tant d'appelés, si peu d'élus !... Écoute : pour être sûre, bien sûre, de ne pas trouver closes les portes, les grandes portes d'azur clouées d'étoiles, prends la clef... eh ! oui, la clef du Paradis ; je te l'apporte sous mon aile. Cache-la précieusement, garde-la comme un trésor : grâce à elle tu pourras te passer de Monsieur saint Pierre..."

Et, clandestin, le grand ange blanc, du bout de ses doigts de lumière, remit à Yvonne une clef, une grosse clef d'or massif, incrustée de diamants si limpides, si beaux, qu'ils l'étaient — Dieu me pardonne ! — presque autant que ces larmes d'amour et de pitié versées sur les douleurs d'autrui...

— O mon ange gardien ! dit Yvonne, qui voudrait se prosterner ; mais il pose un doigt sur ses lèvres célestes : et, deux minutes après, Yvonne pourrait croire qu'elle a rêvé... oui, vraiment, elle le pourrait, tellement cela est merveilleux et incroyable... si, sous sa guimpe où elle l'a glissé jalousement, elle ne sentait son trésor dur et massif, qu'elle peut toucher, heurter...

Quant à l'ange, il a repris sa place dans le cadre, en adoration auprès de la crèche... à le voir si recueilli, si immobile, Monseigneur saint Pierre lui-même ne pourrait le soupçonner de la grosse supercherie qu'il a commise, par amour pour l'âme d'Yvonne...

L'office est terminé. Une à une, les Bretonnes franchissent le porche étroit... la jeune fille les imite, la main sur sa guimpe...

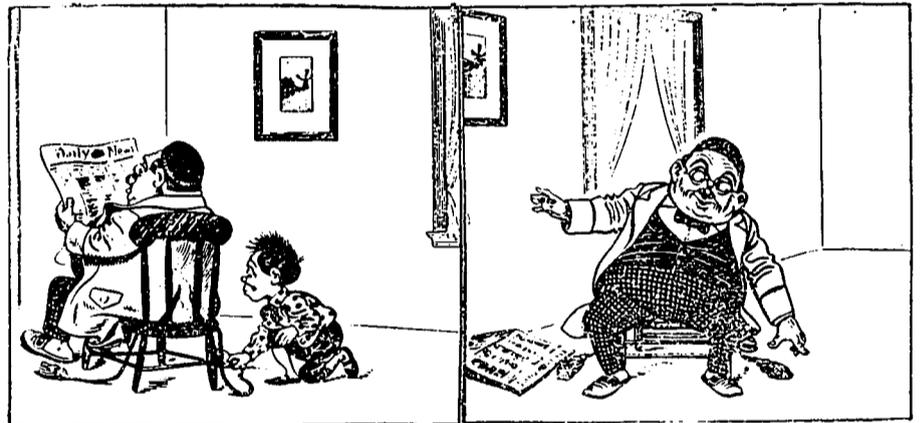
Ah ! si l'on savait — si l'on pouvait seulement soupçonner ce qu'elle emporte, combien de pieuses âmes seraient tentées de la voler... Mon Dieu, oui !...

Mais nul ne le sait... Yvonne marche, comme éblouie... à tel point qu'elle ne s'aperçoit même pas que les éléments se sont déchainés. Le ciel est sillonné de nuages sanglants, où s'entrecroisent les éclairs comme de vives lueurs de poignard... La mer hurlante, indomptable, doit bercer rudement les pauvres petites barques qui, téméraires, se sont livrées à elle corps et biens...

— En Paradis ! chante, cependant, l'âme d'Yvonne... en Paradis sûrement ! Là, où tous les bonheurs, toutes les délices, tous les rêves entrevus et vainement poursuivis, se donnent rendez-vous pour vous attendre chez le bon Dieu !...

Certaine, désormais, d'atteindre ce port céleste, Yvonne passerait sur la falaise, ignorante de la tempête, si de grands cris entendus, une troupe de gens rassemblés, parlant, se désolant avec bruit, ne la tiraient de sa bienheureuse torpeur...

Ciel ! quelle lugubre nuit !... Fille de la côte, Yvonne en a pourtant rarement vu de semblable... Elle s'approche, s'informe... Hélas ! quel épouvantable malheur ! La barque de Jean-Pierre, un des plus hardis pêcheurs du pays, s'est perdue sur les rochers... Sa femme, la Marie-Jeanne, ignore la catastrophe : Elle est au lit, et vient de mettre un inno-



III
Il allait les attacher autour des barreaux quand grand-papa, qui avait un peu froid, fit un mouvement sur sa chaise, Louis s'enfuit au plus vite.

IV
— Il ne fait pas chaud ici, dit grand-papa, et je ferai bien de fermer ma robe de chambre. Voici un des cordons...

cent au monde, il n'y a pas huit jours !... Sans compter les quatre autres, dont l'aîné a sept ans !...

Qui donc aura le courage d'annoncer à la malheureuse son affreux malheur ?... Qui donc, plutôt, aura la main assez délicate pour amortir le premier choc, l'empêcher d'être mortel ?...

— Ce sera moi, dit Yvonne, si émue, si troublée, en son âme compatissante, qu'elle oublie une minute la clef du Paradis !

Sous le ciel courroucé, au bruit de la mer en démente, sous le vent qui la fouette au visage et la secoue comme une tige de bruyère, elle va, elle court, messagère de douleur...

Elle heurte à la porte.

— Entrez, dit une voix que la faiblesse et l'angoisse rendent "imperceptible." Elle obéit.

Oh ! cette femme pâle, inquiète, à demi soulevée sur cette couche de misère, cet humble berceau, où vagit, plaintive, une vie neuve de quelques jours... ces quatre têtes blondes échelonnées ; cette famille du malheureux Jean-Pierre !...

Osera-t-elle leur apprendre l'étendue de leur infortune ? ... Elle balbutie, elle tremble, elle pleure... Le vent qui hurle, les flots qui mugissent au dehors, et l'heure qui s'est écoulée achèvent la confiance.

— Mes enfants ! mes enfants ! s'écrie Marie-Jeanne, en couvrant d'un regard désespéré les cinq innocentes créatures ; que vont-ils devenir ? hélas ! hélas !...

Car chez le pauvre — chez la mère surtout — le souci du pain quotidien, l'aiguillon de la vie matérielle, se mêlent aux pleurs de la douleur la plus vraie ; et, souvent, lui impose silence, de leur voix cyniquement impérieuse !...

— Mes enfants vont mourir de faim !...

Yvonne, éperdue, tâte secrètement ses poches, ses doigts, son cou... à quoi bon ? Elle est elle-même si pauvre !... Rien... pas une abole, pas une bague, pas une croix d'or !...

Et du pain, du pain, il en faut pour ces orphelins !... sur la plaie vive de cette douleur, il ne faut pas que se greffe la plaie hideuse de la faim !...